



Un bulletin au service de la coopération internationale – Décembre 2009 - N°12

L'année de l' Afrique... En êtes-vous bien sûrs ?

La France va célébrer l'Afrique tout au long de 2010, année qui coïncide avec le cinquantième anniversaire de l'accession à l'indépendance de quatorze pays d'Afrique francophone. Mais il suffit de taper sur Google « année de l'Afrique 2010 » pour prendre la mesure du scepticisme qui entoure cette initiative. De son côté l'Église catholique a, depuis plusieurs années déjà, entrepris une démarche collective des communautés catholiques du continent africain, appelée synode : ce long processus invite à en valoriser l'immense richesse humaine et à oser également regarder en face les maux qui le traversent. Qu'en sortira-t-il ? Des paroles ? Des vœux pieux ? Les thèmes de la réconciliation, de la justice et de la paix à bâtir, touchent des sujets sensibles qui ruinent la vie de nos sœurs et frères africains. En Afrique comme ailleurs, COLA tente d'apporter une contribution infime, pour ne pas dire infinitésimale, à une situation désastreuse sur le plan économique, qui est aussi un signal d'alarme.



La situation tragique de nombreux pays d'Afrique est un avertissement : l'humanité s'enfonce dans une impasse qui risque d'être tragique pour les futures générations. La recherche d'une sortie de crise par la croissance matérielle contribuera à continuer d'étouffer notre planète. Le chômage et la précarité que nous connaissons risquent d'entraîner une baisse de l'aide privée et publique aux peuples pauvres, déjà asphyxiés par une dette historique.

Il est urgent d'inventer des relations différentes entre les peuples, mais aussi d'autres manières de vivre et de consommer ici. Cela s'apprend. Des volontaires soutenus par COLA, partenaires de projets dans les pays du Sud peuvent en témoigner. La solidarité vécue sur le terrain est une rude école. Elle ébranle des certitudes, provoque de douloureuses prises de conscience, avant d'engendrer un autre regard sur le monde. Ici comme là-bas ce sont les cœurs qui doivent changer, les esprits qui doivent sortir de l'ignorance pour faire barrière à toutes les manipulations qui dressent des murs d'égoïsme et d'intolérance. C'est pourquoi COLA tient beaucoup à la dimension éducative de son action.

Brigitte FLOUREZ,
Présidente



**L'association C.O.L.A.,
ce sont des acteurs de
développement, un tremplin pour
les populations d'accueil et les
volontaires, des projets à court et à
long termes, un esprit d'inspiration
chrétienne, mais ouvert à tous...**

RETOUR

DE VOLONTAIRES



Laure a enseigné un an la philo dans un lycée de Dakar. Les débuts furent rudes. Et la voilà de retour.

-SENEGAL-

Laure : Après un an, le retour

*Juste un p'tit mot : l'impossible retour...
Depuis 3 mois que je suis rentrée, le pays de mon enfance a-t-il changé à mes yeux?*

Cherchez l'erreur :

10 mois à Dakar et plus rien ne ressemble à rien!

1° Rien n'est grave sauf les "vraies" maladies,

2° Quand je demande "et la famille ça va?", les gens ne répondent pas, surpris voire inquiets de ma curiosité mal placée.

3° Quand je suis stressée je ris : ce qui est interprété comme du mauvais esprit!

4° Je suis beaucoup plus souvent en retard ou pas du tout pressée : accusée de "n'avoir vraiment rien à faire"

Décalée, dépaysée, déphasée et pourtant persuadée que nos façons de vivre, ici, en France, ont quelque chose qui ne tourne pas rond ...

SENEGAL (Casamance) 2009 : notre séjour « vu depuis le SÉNÉGAL... »

Pendant plus d'un an des jeunes de terminale du lycée St Rémi à Roubaix se sont préparés à la grande aventure de l'animation d'un camp de vacances au Sénégal avec des jeunes du pays. Nous laissons la parole au P. Théophile DIATTA, la cheville ouvrière du projet au Sénégal.

« Nous avons vécu ensemble, une très belle expérience d'échanges et de collaboration, riche en apprentissage dans l'écoute de l'autre, au milieu des jeunes et des enfants. Votre grande expérience d'Afrique a facilité l'intégration des jeunes animateurs et accompagnateurs français. Je suis très reconnaissant à Marguerite Marie et à COLA pour tout cela.

Outre le camp de vacances vous vous êtes intéressés à notre médiathèque. Beaucoup d'élèves viennent des autres établissements pour chercher des livres dans notre bibliothèque que nous voulons transformer en médiathèque. Vous œuvrez pour le développement de l'Afrique, en agissant dans la plus grande discrétion. Mais sachez que quelque part en Afrique, des enfants, des jeunes et des parents ne vous oublient pas. »

« Au nom de tous les enfants, les moniteurs, les parents, les enseignants du collège Joseph FAYE, je viens dire un grand merci aux jeunes du lycée St Rémi pour l'expérience que votre soutien et votre engagement nous ont permis de vivre.

D'abord, c'est votre aide financière qui nous a donné la possibilité d'organiser un séjour de vacances de trois semaines : camp de vacances d'une semaine pour les adolescents et une colonie de vacances de deux semaines pour les enfants. Sans votre apport financier, ce séjour ne pouvait être organisé. Mais, vous avez fait plus, vous vous êtes occupés des enfants avec motivation et amour. Votre présence nous a donné beaucoup de satisfaction. Vous avez travaillé avec nous dans des conditions climatiques très difficiles : orages, moustiques, chaleur... Ce qui nous a frappés le plus c'est que vous êtes arrivés chez nous sans préjugés, avec une grande envie d'apprendre.

Vous avez permis de former des jeunes dans le domaine de l'animation. C'est grâce à cette formation reçue que les jeunes adolescents ont pu s'occuper de leurs petits frères et sœurs. De plus, votre présence et vos contacts avec nos jeunes ont favorisé des échanges culturels. Nos jeunes ont découvert une certaine réalité de la vie des jeunes européens, à travers votre témoignage. Ils ont appris, par exemple, votre façon de vous prendre en charge : vous étiez en classe d'examen (BAC) mais cela ne vous a pas empêchés de préparer le voyage. Pendant deux ans, vous avez travaillé pour pouvoir payer votre voyage, votre mission. Votre témoignage a montré à nos jeunes que la vie en Europe n'est pas facile comme ils le pensent. Le rêve de certains était peut-être de quitter leur pays pour aller en Europe. Mais le contact avec vous leur a permis peut-être de découvrir les valeurs positives africaines. Certains d'entre vous ont dit leur conviction que l'Afrique a quelque chose à donner à l'Europe : joie de vivre, solidarité, accueil etc.

Nous disons également merci à tous ceux qui vous ont aidés à réaliser ce projet : associations, entreprises, collectivités locales, écoles, élèves, professeurs, sans oublier vos parents qui vous ont permis de venir.

UN MOIS SOLIDAIRE AU CAMEROUN

Pascale, Alphée, et Myriam sont allées au Cameroun durant un mois avec le désir de vivre une véritable immersion, à la rencontre des Associations, des populations, surtout des enfants. Elles racontent :

Nos partenaires nous ont fait entrer dans les coutumes qui sont les leurs : écoute de celui qui vient ; patience dans l'acceptation du quotidien pas toujours facile ; solidarité qui lie familles, voisins, amis ; accueil inconditionnel, sans préjugés ; ingéniosité pour faire face aux difficultés rencontrées ; volonté d'avancer avec le courage de croire en la vie encore et encore... Tout le monde travaille et les voir au quotidien nous remet en question. Nous avons été très touchés de l'accueil, aussi bien de la part des Pères Oblats, des Sœurs de l'Enfant-Jésus que des familles de Jean-Claude, d'Hippolyte et Jeannette. L'équipe des partenaires C.O.L.A-Cameroun est formidable... et nous leur disons un grand MERCI. Un seul pays et tant de richesses dans des paysages contrastés. Le Nord-Cameroun est une pure beauté. C'est aussi une terre de rencontres humaines où les frontières nous ont semblé n'exister que sur les cartes. On croise Tchadiens, Nigériens... et l'ensemble cohabite.

Les enfants du Nord et du Sud-Cameroun ont fait notre bonheur ! Touchés de les voir venir vers nous, en confiance, nous avons pu bâtir avec eux des moments de loisirs où les rires ont fusé. Un petit rien leur faisait plaisir. Les adolescents semblent avoir plus de volonté d'apprendre que chez nous ; nous avons été impressionnés de voir que l'ensemble des enfants scolarisés sont polyglottes.

Quelle surprise pour nous d'apprendre que les enfants vont aux champs pour aider leurs parents, avant d'aller à l'école (quand les parents ont « les moyens » de payer la scolarité...) Et nous avons pensé à certains de nos jeunes, fatigués dès qu'il faut se lever pour aller à l'école de la République, eux qui ont la chance d'une école gratuite !!!

Cette envie d'apprendre, de connaître, ce respect de l'enseignant reste pour nous le plus impressionnant dans ce séjour.



PORTRAIT

Pierre LACROIX, 30 ans, professeur de percussion en région parisienne, au sein d'un conservatoire et fidèle adhérent de COLA depuis ses débuts, nous faire part de son parcours au sein de l'association.

« J'ai connu COLA par l'intermédiaire d'une amie de lycée, Cécile, qui est partie pour 2 ans de volontariat en Bolivie, dans un internat proche de la ville de Potosi. Avant de se lancer dans cette aventure, Cécile, m'a parlé de son projet et a évoqué la possibilité de venir la rejoindre avec un groupe de jeunes français pendant un mois, au cours duquel nous pourrions apporter un petit coup de pouce à son action sur place. C'est à ce moment que j'ai pris contact avec Brigitte Flourez, présidente de l'association COLA. Suite à ce mois solidaire en Bolivie, en 2003, j'ai exprimé le souhait de partir pour un séjour similaire en Afrique. Dès l'été 2004, Marguerite-Marie, vice-présidente de COLA, m'accompagnait à Yaoundé pour une première prise de contact avec le Cameroun. Ce 1^{er} séjour restera pour moi une expérience d'immersion extrêmement forte, qui m'a permis d'avoir un nouveau regard sur les liens qui unissent la France et ses anciennes colonies. Le fait d'avoir pu partager la vie quotidienne d'une famille camerounaise a également été une expérience inoubliable. Un groupe s'est constitué à l'été 2005 et le mois solidaire a été l'occasion pour ce nouveau groupe de créer des liens avec les partenaires camerounais de COLA, dans la ville de Bafia et dans le Nord-Ouest anglophone. Aujourd'hui, après la visite en France d'Innocent (cf. Gazette n°9) l'été dernier, j'ai décidé de repartir pour un mois, avec un nouveau groupe, pour continuer l'action de COLA sur place, entretenir les relations solidaires qui ont été tissées au fur et à mesure des différents projets, et créer l'occasion pour que de nouveaux jeunes français puissent élargir leur horizon et affiner leur compréhension du monde d'aujourd'hui en se confrontant à la réalité des habitants d'un pays en développement. L'esprit COLA continue de marquer ce que je vis aujourd'hui, en particulier dans mon activité de professeur. Les expériences pé-



Il s'est réveillé !

Notre site internet est pire qu'une marmotte, il dormait depuis plus d'un an. Aliénor (2 ans volontaire en Bolivie) s'est mise au travail et le voici presque à jour. Elle devient notre nouveau web-master.

Ah les subventions !

Que ce soit pour les groupes solidaires ou pour les projets de développement à soutenir, la recherche de subventions est toujours un savant jeu de piste. Michèle Lutrand (maman de Magali) a saisi le taureau par les cornes et s'est mise bénévolement au travail pour conseils et recherches.

-dagogiques vécues lors des mois solidaires m'ont permis d'élargir ma vision de l'enseignement, notamment lors de la visite d'un centre d'éducation alternative à

Potosi, ou lors de la rencontre avec Jean-Claude Madjeng, principal du collège Sabaya à Bafia, ainsi qu'avec soeur Scholastique de Bafia. Sans oublier les principes, apparemment simples mais tellement forts, de la pensée de Nicolas Barré en ce qui concerne la pédagogie.

Parallèlement à cette activité, et toujours en lien avec COLA, je travaille à la production d'un Cd du "**Cantique spirituel**" de Nicolas Barré, texte de poésie mystique mis en musique et interprété par Marie-Christine Barrault, accompagnée de deux percussionnistes (vibraphone et marimba) sur une musique originale de Marco Bonechi, compositeur italien contemporain. Le financement par souscription, (toujours l'auto-financement cher à COLA !), doit nous permettre de sortir ce disque courant 2010.



MICRO PROJETS

■ Médiathèque du collège Joseph Faye d'Oussuyé

Financée grâce aux actions menées par le groupe du lycée St Rémi à Roubaix, la création de la médiathèque du collège d'Oussuyé en Casamance (Sénégal) a pu être financée. Mais impossible d'assurer à la fois le suivi médiathèque et les activités du camp de vacances pour les enfants. C'est Virginie, venue du Jura qui partira de mi-novembre à fin décembre pour en assurer le suivi : peinture, réparation des meubles, tables et étagères. Recension des livres etc. avec l'aide de la main-d'œuvre locale et l'appui des enseignants et élèves.

■ Commercialisation à Azangaro

Les productions de l'atelier artisanal d'Azangaro (Bolivie), emportés dans nos valises, se vendent bien chez nous. Mireille Charreaux retraitée ayant déjà vécu un volontariat de gestionnaire en Afrique est partie pour un an afin de rechercher avec les responsables de l'atelier, comment assurer des débouchés réguliers et un statut légal à cet atelier.

ÉVÉNEMENTS

d'ailleurs.

Volontaires en Bolivie : la rudesse du métier

Christophe et Zoé sont éducateurs depuis février dans un internat de Bolivie et perçoivent l'immensité de la tâche à accomplir, bien au delà du quotidien des enfants, mais aussi la nécessité d'un changement de regard, pas toujours facile.

Ils ne sont pas méchants je vous l'assure. Ils sont mêmes attachants et serviables, tous... Nous avons appris depuis l'enfance que « ma liberté s'arrête où commence celle de l'autre ». Alors, on s'est battu les premiers mois pour que les élèves ne viennent pas, très tôt le matin, frapper à la porte pour qu'on leur vende du matériel scolaire, nous nous sommes fâchés suite aux dégradations du "comedor" (salle à manger des internes) par la "junta" (parents d'élèves) durant les fêtes, et avons mené bien d'autres petits conflits sur le comportement des élèves qui manquaient de civisme à nos yeux. Et un gamin me demande (comme le mois dernier) s'il peut poser son vélo dans ma maison, ce n'est pas pour me faire monter le sang jusqu'aux cheveux ; non, non, c'est parce-que, pour lui, c'est plus sûr. Qu'importe si je vais me retrouver avec un vélo sur le lit, il n'y pense pas, il a juste entrevu la seule manière tout à fait sûre de laisser son vélo pour aller à l'école ! Quand les travailleurs qui construisent le collège en face de notre bicoque installent deux montagnes de sable à 3 mètres de l'entrée de notre maison et une bétonneuse entre les deux, ce n'est pas pour nous bloquer le passage, c'est seulement le chemin le plus pratique pour eux. Et ainsi de suite pour tant de détails du quotidien. Et pourtant, je puis dire aujourd'hui que ce n'est pas leur faute. Pourquoi ce manque de considération de l'autre ? Parce que le père n'a pas éduqué l'enfant de cette manière-là, le père du père non plus, le père du père du père non plus... Alors conflit interculturel oblige, tel deux Don Quichotte mal dégrossis, on s'attaque à un problème qui n'en est pas un ici.

Ce que je tente de vous expliquer c'est que la dureté de la vie fait que beaucoup n'ont pas appris à se mettre à la place de l'autre. D'où ce sentiment un peu violent de nous sentir parfois écrasés, que ce soit d'une manière physique dans le camion qui nous amène à Ockoruro, ou de manière psychologique dans ces nombreux exemples.

Ce qui enrage c'est de voir des "juntas" (unions de parents d'élèves et autorités locales) se soucier plus du "prestige" de leur communauté *campesina* que du bien-être de leurs propres enfants ! Ça fait bien d'avoir un terrain de sport de plus, tandis que faire un nouveau dortoir ou un potager c'est pas tellement glorieux... Cela aurait une telle utilité pourtant ! Et seuls quelques parents sont venus aux réunions concernant l'internat pressés de rentrer chez eux ...

Ces mêmes *juntas* refusent, à trois mois de la fin de l'année scolaire, de payer les bonbonnes de gaz pour préparer les repas des internes ! Ils ont collaboré chacun une fois, et là, plus personne ne veut... Alors la cuisinière devra se débrouiller "à la leña" (au bois) et tant pis pour la cuisson du pain. Le gaz n'est pourtant vraiment pas quelque chose de cher ici. Nous avons quand même énormément de mal à comprendre et accepter leurs priorités et pourtant il faut respecter leurs choix, et c'est la plus grande difficulté pour l'instant.

Ah oui, quelque chose qu'on apprend ici et pas chez nous : le partage. Le moindre sandwich, la moindre cacahuète, le moindre fruit sera partagé entre les personnes présentes selon la formule magique: "Invita me" (tu m'invites?). En effet je n'ai jamais vu une personne refusant le partage. Comme quoi, il ya des choses à apprendre pour eux et d'autres à apprendre pour nous.

Propos de Christophe et Zoé recueillis par Brigitte.



Les Brèves

BOLIVIE 2010, c'est parti !

La première rencontre d'information a eu lieu et un groupe bien motivé y est né pour un départ en vue d'un mois solidaire en juillet 2010. A suivre !

Les Couloises de Cola

■ OLIVIER VERGNE

Le 18 Juillet, dans la cathédrale du Mans, Olivier Vergne (Bolivie 2003 et Cameroun 2005) a épousé Julie et après un voyage de noces pas ordinaire en Mauritanie, a retrouvé ses élèves à Strasbourg.

■ ANTOINE GLATARD

Antoine Glatard (Cameroun 2005) et Marine Hadjes, entourés de beaucoup d'amis et surtout de musiciens... se sont mariés le 12 septembre 2009 à la mairie du XVII^e arrondissement, rue des Batignolles à Paris. Ils se préparent à partir 2 mois en Inde !

■ ADELIN HENRY

Le 31 octobre 2009 à Vezoul, Adeline Henry a épousé Sophonie Baroung, avec la perspective de célébrer l'an prochain ce mariage au Cameroun.

■ LÉOINE PIERRE

Maïsha, en Swahili ça veut dire : la vie. Léoline Pierre (Bolivie 2005) et Laurent ont accueilli une petite Maïsha le 5 août. Elle peut se préparer à voyager ! Papa et maman sont tous deux décidés à poursuivre leur vie professionnelle dans l'humanitaire, ici comme ailleurs.

■ STÉPHANIE WOJTSUIAK

Emie est venue ensoleiller la vie de Stéphanie Wojtsiak (Bolivie 2003) qui espère bien avoir transmis à sa fille quelques gênes d'ouverture au monde et de goût du voyage !

■ VÉRONIQUE FRÉCHOU

Et Mathis, né le 29 septembre 2009 est venu ensoleiller la vie de Véronique Fréchou (Bolivie 2007) et de son compagnon Denis Elinger. Il semble que le petit Mathis est prêt à laisser sa maman s'envoler vers la Bolivie pour le mois solidaire 2010 !

Vous voulez soutenir l'action de C.O.L.A. ?

Envoyez vos chèques (à l'ordre de Cola) à

C.O.L.A. - Maison Nicolas Barré - 83, rue de Sèvres - 75006 PARIS

CCP 29 693 27K Paris - [courriel : assocola@wanadoo.fr](mailto:assocola@wanadoo.fr)

www.colacooperation.com

Membres de l'association : cotisation 10 euros

Contacts pour toutes informations :

Brigitte FLOUREZ - ☎ 06 86 25 13 30

Marguerite M. CHIARADIA - ☎ 01 53 63 15 40

■ Directrices de la publication : Brigitte FLOUREZ, Marguerite-Marie CHIARADIA ■ Rédactrice en chef : Cécile DEFORGE ■ Secrétariat de rédaction : Janine TIKOTSKI ■ Maquettistes : Cécile et Thomas DEFORGE ■ Ont collaboré à ce numéro : Laure LEMONNIER, P. Théophile DIATTA, Pascale, Alphée, Myriam, Pierre LACROIX, Christophe et Zoé.